

AU

l'
auditorium
radiofrance

Dvořák, « Nouveau Monde »

ÈVE-MAUD HUBEAUX mezzo-soprano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

THOMAS HENGELBROCK direction

JEUDI 30 JANVIER 2025 - 20H

radiofrance

ÈVE-MAUD HUBEAUX mezzo-soprano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

THOMAS HENGELBROCK direction

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n° 35 « Haffner » en ré majeur, K 385

1. Allegro con spirito
2. Andante
3. Menuetto
4. Finale : Presto

22 minutes environ

JOSEPH HAYDN

Scena di Berenice : « Berenice, che fai ? », Hob.XXIVa:10

12 minutes environ

Entracte

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n° 9 en mi mineur « Du Nouveau Monde », opus 95

1. Adagio. Allegro molto
2. Largo
3. Scherzo-Molto vivace
4. Allegro con fuoco

40 minutes environ

Ce concert présenté par Saskia de Ville est diffusé en direct sur France Musique et à l'écoute sur francemusique.fr

Ce concert est également donné le 31/01 au Théâtre Olympia d'Arcachon dans le cadre du Grand Tour

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Symphonie n° 35 en ré majeur « Haffner », K. 385

Commande de Sigmund Haffner. **Composée** en juillet 1782, révisée en février 1783. **Créée** à Vienne le 23 mars 1783.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Lorsque Leopold Mozart demande à son fils de composer une sérénade pour l'anoblissement de leur ami Sigmund Haffner, riche commerçant et bourgmestre salzbourgeois, Wolfgang accepte sans enthousiasme : en sus des nombreuses commandes qu'il doit satisfaire, il se préoccupe surtout des représentations de son opéra *L'Enlèvement au sérail*, créé à Vienne le 16 juillet 1782. La sérénade (à ne pas confondre avec la *Sérénade « Haffner »* K. 250, composée en 1776 pour le mariage de la fille du bourgmestre) est écrite dans l'urgence et Mozart, à en croire sa correspondance, ne semble pas prendre grand plaisir à sa composition. Mais cette œuvre de circonstance retient ensuite son attention, car il souhaite la donner lors des concerts de carême à Vienne. Il apporte des modifications en février 1783 : il supprime la *Marche* et l'un des menuets, ajoute des flûtes et des clarinettes aux deux mouvements extrêmes, transformant ainsi le divertissement mondain en symphonie. Il est difficile d'imaginer que cette musique soit le fruit d'une commande honorée en ronchonnant ! À moins que l'impétuosité de l'*Allegro con spirito* initial ne soit le signe d'une nervosité que Mozart extériorise avec une violence peu commune. L'unique thème du premier mouvement, avec ses intervalles distendus et ses rythmes pointés, offre une entrée en matière saisissante ; la réponse des violons, qui jouent une phrase plus chantante, tempère aussitôt l'emportement des premières mesures. Ce lever de rideau est en fait à l'image du mouvement entier, agité et jalonné de nombreux contrastes. L'écriture contrapuntique, utilisée dans le développement central, contribue à dramatiser le discours. Amorçant la fusion de deux esthétiques (l'une de ses principales préoccupations jusqu'à la fin de sa vie), Mozart parvient à combiner des procédés hérités de Bach, dont il vient de découvrir la musique, avec le style classique de son temps.

L'*Andante* conserve l'effectif de la sérénade d'origine. Avec son instrumentation réduite (sans flûtes, clarinettes, trompettes, ni timbales), dans l'esprit d'une

œuvre de musique de chambre, il offre un moment de calme empreint de poésie. Le *Menuetto*, où persiste la fraîcheur des pages précédentes, renoue cependant avec le dynamisme du premier mouvement. La vigueur des arpèges ascendants, renforcés par la présence des timbales et des trompettes, s'oppose au caractère plus chantant du Trio central.

« Le premier *Allegro* doit être joué avec beaucoup de feu, le dernier aussi vite que possible », écrit Mozart dans une lettre du 7 août 1782. Le *Finale*, qui emprunte l'un de ses thèmes à l'air « Ha, wie will ich triumphieren » d'Osmin dans *L'Enlèvement au sérail*, termine la symphonie avec une joyeuse alacrité. Il étourdit par sa virtuosité orchestrale, surprend par ses modulations, ses suspensions et ses brusques interruptions. Comme dans les autres mouvements, ce *Presto* montre comment Mozart parvient à transcender les contraintes de départ pour écrire une œuvre à l'énergie communicative.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1782 : Mort de Johann Christian Bach, d'Ange-Jacques Gabriel (architecte de l'Opéra royal de Versailles et du Petit Trianon) et du castrat Farinelli. Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*. Goethe écrit son singspiel *Die Fischerin*, qui contient le poème *Erlkönig* (« Le Roi des aulnes »). Mozart compose le premier des *Six quatuors à cordes dédiés à Haydn* ; création de *L'Enlèvement au sérail*. Haydn, *Orlando paladino*.

1783 : Annexion de la Crimée par la Russie ; fondation de Sébastopol par Potemkine. Diderot achève *Jacques le fataliste*. David est reçu à l'Académie avec *La Douleur et les regrets d'Andromaque sur le corps d'Hector son mari*. Piccini, *Didon*. Carl Philipp Emanuel Bach, publication du quatrième volume des *Sonates et livres fantaisies pour le clavier, pour les connaisseurs et les amateurs*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Victor Hocquard, *Mozart*, coll. Solfèges, Seuil, 1958, rééd. 1994.
- *Dictionnaire Mozart*, sous la direction de H.C. Robbins Landon, Fayard, 1997, rééd. 2006.

JOSEPH HAYDN 1732-1809

Scena di Berenice : « *Berenice, che fai ?* », *Hob.XXIVa:10*

Composé en 1795. **Créé** le 4 mai 1795 à Londres (King's Theater).

Nomenclature : soprano ou mezzo solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors ; les cordes.

Invité à Londres par le violoniste et chef d'orchestre Johann Peter Salomon, Joseph Haydn y effectue deux séjours, en 1791-1792 et en 1794-1795, et y conçoit ses douze symphonies dites « londoniennes », n^{os} 93 à 104, présentées lors des « Concerts Salomon » organisés par le musicien. Le soir du 4 mai 1795 couronne ce parcours, avec la révélation de la dernière de ces symphonies, la n^o 104 dite « Londres », qui est aussi l'ultime symphonie du compositeur autrichien. Donnée au King's Theater et non plus aux Hanover Square Rooms où s'étaient longtemps tenus les Concerts Salomon, le copieux programme inclut aussi la *Symphonie n^o 100* de Haydn, des concertos de Viotti et de Ferlendis, et la participation de la soprano italienne Brigida Banti-Giorgi, récemment arrivée à Londres pour y intégrer la troupe du King's Theater comme *prima donna*. En marge d'airs de Paisiello et de Rovedino, elle assure la création de *Berenice, che fai?*, air de concert également intitulé *Scena di Berenice* (« Scène de Bérénice »).

Le texte de cette ample scène dramatique est issu d'un livret d'opéra de Pietro Metastasio (1698-1782), *Antigono*, mis en musique une trentaine de fois entre 1743 (version de Hasse) et 1785 (version de Paisiello) – mais pas par Haydn, qui n'en retient que cet extrait. La Bérénice en question n'est pas celle de Racine, répudiée par Titus, mais une princesse égyptienne promise au roi de Macédoine Antigono et qui lui préfère son fils Demetrio. Empêché par son devoir filial, Demetrio repousse Bérénice. Proche d'une scène de folie, le déchirement intérieur de la jeune femme se déploie alors avec une intensité expressive rare, en trois sections enchaînées. Fiévreux, le long récitatif d'introduction (« *Berenice, che fai ?* ») tient l'auditeur en haleine, semblant écrit au fil des questionnements paniques de l'héroïne. S'y multiplient effets sonores (par exemple le trémolo des cordes figurant les frissons de Bérénice) et ruptures de ton. La sérénité trompeuse d'« *Aspetta, anima bella* » conduit ainsi à un premier air largo (« Non

partir, bell'idol mio » : Ne pars pas, mon adoré), supplique pénétrée de Bérénice qui croit encore pouvoir rejoindre Demetrio. Une *cadenza* fleurie et une audacieuse modulation enharmonique mènent, après un bref récitatif, au second air, « Perché, se tanti siete ». Dessillée sur son sort, Bérénice y plonge dans un flamboyant délire de tragédienne : « Pourquoi, vous qui êtes si nombreux à m'assaillir, ne me tuez-vous pas, ô tourments de mon cœur ? » L'orchestre fouette son tempo *allegro* et ses couleurs mineures, la voix exalte son chant jusqu'à un contre-*ut* farouche, avant que l'« excès de douleur » la plonge finalement dans les abîmes (*si* bémol grave), pour une conclusion où pathos et dignité se répondent. Haydn signe là l'un des plus superbes airs de concerts de l'époque classique, qui précède d'un an le *Ah! perfido* de Beethoven.

Chantal Cazaux

CETTE ANNÉE-LÀ :

1795 : Prise de la province du Cap par les Britanniques. Mungo Park explore le fleuve Niger. En France, suppression du Tribunal révolutionnaire ; *La Marseillaise* est déclarée hymne national. Fondation du Conservatoire de musique de Paris. Création du *Concerto pour piano n° 2* de Beethoven. Décès de Philidor, Reicha et Benda. Naissance de Marschner et de Mercadante.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marc Vignal, *Joseph Haydn*, Paris, Fayard, 1988.
- Jean-François Boukobza, *Haydn*, Gisserot, 1999.
- Charles Rosen, *Le Style classique : Haydn, Mozart, Beethoven* [1971], trad. M. Vignal, Paris, Gallimard, 1978.

ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

Symphonie n° 9 en mi mineur « Du Nouveau Monde », opus 95

Composée du 10 janvier au 24 mai 1893. **Créée** le 16 décembre 1893 à New York au Carnegie Hall par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl.

Quelques semaines après son arrivée à la tête du Conservatoire national américain de New York, en septembre 1892, Antonín Dvořák se lance dans la composition d'une nouvelle symphonie, inspirée par son expérience américaine. Dès le début de son séjour aux États-Unis, il se passionne pour les musiques des Afro-Américains et des *Native Americans* (ou « Amérindiens »), qu'il écoute dans les rues de New York et durant ses voyages à l'intérieur du pays. En décembre 1893, dans le *New York Herald*, le compositeur slave, peut-être sensible à la condition de ces communautés victimes de discrimination, déclarera au sujet des mélodies des Afro-Américains : « Ce sont les chansons populaires de l'Amérique et vos compositeurs doivent s'en inspirer. »

Après son arrivée en Amérique, Dvořák n'a pas tardé à exploiter ses impressions musicales dans la *Neuvième Symphonie*, qu'il a commencé à composer en janvier 1893. Une fois la composition terminée le 24 mai 1893, il a noté sur le manuscrit : « *Le Nouveau Monde* ». La question a été longtemps discutée de savoir s'il avait utilisé des mélodies afro-américaines. Sur ce point, le compositeur s'est expliqué : « J'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant la particularité de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges et, me servant de ces thèmes comme sujets, je les ai développés au moyen de toutes les ressources du rythme, de l'harmonie, du contrepoint et des couleurs de l'orchestre moderne ». Mais si la symphonie évoque des mélodies américaines et s'inspire d'un poème épique de Henry Longfellow, *Le Chant de Hiawatha*, qui évoque la vie d'un « Indien » autochtone, elle est tout aussi imprégnée du souvenir de la vieille Europe, comme l'a admis lui-même son auteur : « C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine je n'aurais jamais pu la créer ».

La *Symphonie « Du Nouveau Monde »* est constituée de quatre mouvements dont la plupart des thèmes sont inscrits dans la mémoire collective. Le premier mouvement, à l'atmosphère héroïque, débute par une courte introduction mystérieuse, prélude à un *Allegro* fougueux dont les deux thèmes rappellent,

par leurs contours rythmiques et mélodiques, des mélodies américaines et la polka. Tandis que ce premier mouvement sera cité par Serge Gainsbourg dans *Initials B.B.* en 1968, le *Largo*, avec son air célèbre au cor anglais, sera repris dans la chanson *Going Home* de William Arms Fischer, un élève de Dvořák : intitulé d'abord « Légende » par Dvořák, les différents épisodes de ce mouvement évoqueraient une scène du *Chant de Hiawatha*, des funérailles dans la forêt. Dans le troisième mouvement, un *Scherzo* aux reminiscences beethovéniennes, Dvořák aura voulu peindre une fête indienne inspirée par le poème de Longfellow, mais le trio central fait songer tout autant aux danses d'Europe centrale. Le finale, lancé par un crescendo d'un élan irrésistible, retrouve le climat épique du début et conclut puissamment la symphonie, qui s'achève dans la tonalité lumineuse de mi majeur. La création de la *Symphonie n° 9* au Carnegie Hall le 15 novembre 1893, sous la direction d'Anton Seidl, a donné lieu à des scènes de liesse indescriptibles parmi le public. Dvořák est comparé aux plus grands compositeurs du siècle, à Beethoven, à Brahms, à Schumann. Le succès triomphal de cette œuvre ne s'est jamais démenti depuis plus d'un siècle, la *Symphonie « Du Nouveau Monde »* étant devenue le cheval de bataille des orchestres du monde entier.

Christophe Corbier

CETTE ANNÉE-LÀ :

1893 : Exposition universelle de Chicago. Effondrement de la bourse de New York et panique financière. Création du Protectorat du Laos par la France. Inauguration du Canal de Corinthe. Rudolf Diesel met au point un moteur qui porte aujourd'hui son nom. Giuseppe Verdi, *Falstaff*. Claude Debussy, *Quatuor à cordes*. Anatole France, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Oscar Wilde, *Salomé*. Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, 2004.

LIVRET

SCENA DI BERENICE

Joseph Haydn – Pietro Metastasio

Recitativo

Berenice, che fai ? Muore il tuo bene,
Stupida, e tu non corri ? Oh Dio ! Vacilla
L'incerto passo ; un gelido mi scuote
Insolito tremor tutte le vene,
E a gran pena il suo peso il piè sostiene.

Dove son ? Qual confusa
Folla d'idee tutte funeste adombra
La mia ragion ? Veggo Demetrio : il veggo
Che in atto di ferir... Fermati ! Vivi !
D'Antigono io sarò. Del core ad onta
Volo a giurargli fè : dirò che l'amo;
Dirò...

Misera me, s'oscura il giorno,
Balena il ciel ! L'hanno irritato i miei
Meditati spergiuri. Ahimè ! Lasciate
Ch'io soccorra il mio ben, barbari Dei.
Voi m'impedite, e intanto
Forse un colpo improvviso...
Ah, sarete contenti ; eccolo ucciso.

Aspetta, anima bella : ombre compagne
A Lete andrem. Se non potei salvarti
Potrò fedel... Ma tu mi guardi, e parti ?

Aria

Non partir, bell'idol moi :
Per quell'onda all'altra sponda
Voglio anch'io passar con te.

Recitativo

Me infelice ! Che fingo ? Che ragiono ?
Dove rapita sono
Dal torrente crudel de' miei martiri ?
Misera Berenice, ah, tu deliri !

Aria

Perchè se tanti siete,
Che delirar mi fate,
Perchè non m'uccidete,
Affanni del mio cor ?

Crescete, oh Dio, crescete
Finchè mi porga aita
Con togliermi di vita
L'eccesso del dolor.

SCÈNE DE BÉRÉNICE

Récitatif

*Bérénice, que fais-tu ? Ton bien-aimé se meurt
Et toi, stupide, tu n'accours pas ? Ô Dieu ! Je vacille
D'un pas incertain ; un étrange frisson glacé
Sillonne toutes mes veines,
Et mes jambes à grand-peine me soutiennent.*

*Où suis-je ? Quelle confusion
D'idées, toutes funestes, obscurcit
Ma raison ? Je vois Démétrius : je le vois
Qui va frapper... Arrête ! Vis !
Je serai à Antigonus. Le cœur plein de honte,
Je vole lui jurer fidélité : je dirai que je l'aime ;*

Je dirai...

*Pauvre de moi, le jour s'assombrit,
Le ciel est zébré d'éclairs ! Mes projets
De faux serments l'ont irrité. Hélas ! Laissez-moi
Secourir mon bien-aimé, Dieux barbares.
Vous m'en empêchez quand,
Peut-être, un coup inattendu...
Ah, vous serez contents ; le voilà mort.*

*Attends, belle âme : ombres amies,
Nous irons au Léthé. Si je n'ai pu te sauver,
Je pourrai, fidèle... Mais tu me regardes, et tu pars ?*

Air

*Ne pars pas, mon bel amour :
À travers ces eaux, sur l'autre rive,
Je veux moi aussi passer avec toi.*

Récitatif

*Malheureuse ! Qu'ai-je imaginé ? Qu'ai-je pensé ?
Où m'entraîne
Le torrent cruel de mes malheurs ?
Pauvre Bérénice, ah, tu délires !*

Air

*Pourquoi, vous qui êtes si nombreux
À me faire délirer,
Pourquoi ne me tuez-vous pas,
Tourments de mon cœur ?*

*Grandissez, ô Dieu, grandissez
Afin que vienne me délivrer,
En m'enlevant la vie,
L'excès de ma douleur.*

Ciné Tempo

Le rendez-vous de
la musique & du cinéma



Le samedi de 13h à 14h

par **Thierry Jousse**

À écouter et podcaster sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**



Née à Genève, Ève-Maud Hubeaux a d'abord étudié le piano au Conservatoire de Lausanne avant d'y entamer des études de chant. C'est depuis le studio d'opéra de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg qu'elle a développé sa carrière internationale. Elle est lauréate de nombreux concours, dont le concours international du Belvedere (2013) et la 5^e Renata Tebaldi International Competition.

Parmi les engagements importants des dernières saisons, citons Amneris (*Aida*) au Festival de Salzbourg et au Festival de Savonlinna, le rôle-titre de *Carmen* à La Monnaie de Bruxelles, au Deutsche Oper Berlin et au Staatsoper de Vienne, la Princesse Eboli (*Don Carlos*) au Staatsoper de Vienne, au Staatsoper Unter den Linden de Berlin et au Grand Théâtre de Genève, Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) à l'Opéra national de Lyon, Brangäne (*Tristan et Isolde*) à l'Opéra national de Lyon et à La Monnaie de Bruxelles, Baba la Turque (*The Rake's Progress*) à Bâle, Scozzone (*Ascanio* de Saint-Saëns) en concert à l'Opéra de Genève, les rôles de Haendel Nerone (*Agrippina*) et Cornelia (*Giulio Cesare*) ainsi que le rôle-titre d'*Isis* de Lully, toujours sous la direction de Christophe Rousset, Isolier (*Le Comte Ory*) à l'Opéra de Toulon, Léonor de Guzman (*La Favorite*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et Mère Marie (*Dialogues des carmélites*) au Staatsoper de Vienne.

Cette saison, on l'entend en *Carmen* à l'Opéra de San Francisco et à la Monnaie de Bruxelles, en Fricka dans *L'Or du Rhin* à l'Opéra national de Paris et en Concepcion dans *L'Heure espagnole* à Valence.

À Radio France cette saison, elle a interprété le *Requiem* de Mozart et la *Symphonie n°9* de Beethoven.

Thomas Hengelbrock a fondé le Chœur et l'Ensemble Balthasar Neumann, qu'il dirige depuis plus de vingt-cinq ans. On le retrouve comme chef invité auprès de l'Orchestre royal du Concertgebouw, du Wiener Philharmoniker et du Münchner Philharmoniker, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich...

Son répertoire embrasse tous les genres, de la musique ancienne à la création en passant par les XIX^e et XX^e siècles. Ses recherches l'ont amené à diriger *Parsifal* de Wagner sur instruments d'époque. Chef assistant de Witold Lutosławski, Mauricio Kagel et Antal Doráti à ses débuts, Thomas Hengelbrock garde un attachement à la musique contemporaine. Il a récemment créé *Maria* de Jan Müller-Wieland au festival Ruhrtriennale de 2018 et *Reminiszencz* de Wolfgang Rihm à l'ouverture de l'Elbphilharmonie en janvier 2017. Il travaille en étroite collaboration avec les compositeurs Jörg Widmann, Simon Wills, Lotta Wennäkoski, Qigang Chen et Erkki-Sven Tüür.

Thomas Hengelbrock se produit à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, au Teatro Real de Madrid, à Covent Garden et au Staatsoper Unter den Linden. Il est régulièrement invité aux festivals de Baden-Baden, d'Aix-en-Provence et de Salzbourg. Depuis 2020, il est en résidence artistique avec le Chœur et l'Ensemble Balthasar Neumann au Château de Fontainebleau sous le patronage de l'UNESCO. Il a travaillé comme metteur en scène de spectacles avec le Chœur et l'Ensemble Balthasar Neumann, notamment dans *Didon et Énée* de Purcell et *Don Giovanni* de Mozart. Il mène également des projets musicaux et littéraires avec des acteurs tels que Klaus Maria Brandauer, Johanna Wokalek et Graham Valentine autour d'œuvres comme *Peer Gynt* de Grieg ou les *Scènes du Faust de Goethe* de Schumann. Son travail avec la chorégraphe Pina Bausch sur une production d'*Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Paris en 2005 rayonne encore aujourd'hui à l'international.

Tourné vers la transmission, notamment avec son Académie Balthasar Neumann et la Cuban-European Youth Academy, Thomas Hengelbrock a reçu le Prix musical Herbert von Karajan en 2016 pour ses services à l'éducation musicale.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux

concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur

musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Henoche,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung
Han, Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise
Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma
Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyyska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**